

## L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité »

*The Researcher's Commitment, Between an Ethics of Objectivity and Subjectivity*

**Alain Rabatel**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1526>

DOI : 10.4000/aad.1526

ISSN : 1565-8961

### Éditeur

Université de Tel-Aviv

### Référence électronique

Alain Rabatel, « L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité » », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1526> ; DOI : 10.4000/aad.1526

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'engagement du chercheur, entre « éthique d'objectivité » et « éthique de subjectivité »

*The Researcher's Commitment, Between an Ethics of Objectivity and Subjectivity*

Alain Rabatel

---

- 1 Je pose l'existence d'une « éthique d'objectivité » et d'une « éthique de subjectivité », de même qu'il y a une « éthique de responsabilité » et une « éthique de conviction » (Weber 1919). Comme chez Weber, ces deux éthiques gagnent à être articulées, à rebours de ce qui se passe trop souvent, l'éthique de conviction étant alléguée pour refuser de passer des compromis (rebaptisés compromissions), tandis que l'éthique de responsabilité est invoquée par ceux qui acceptent de se salir personnellement les mains au nom d'un certain intérêt général. Une telle opposition revient à opposer ceux qui agissent (et auraient les mains sales) à ceux qui refusent l'action (pour ne pas se salir les mains et sont sans influence – « sans mains » – sur les événements). Le chercheur est confronté lui aussi à de faux choix analogues, par exemple, devoir choisir, pour mener à bien ses recherches, entre le retrait hors de la vie sociale ou l'immersion dans la société, comme le rappelle Latour :

Pas de savoir assuré sans se *retirer* de l'agora, sans en passer par le laboratoire dont on aura fermé soigneusement les portes pour avoir le temps tout simplement de penser et de monter, parfois pendant de très nombreuses années, des expériences jusqu'à ce qu'on ait accumulé un savoir assez fin et spécialisé. Mais en même temps, [...] impossible d'en *rester* au laboratoire. À peine entré dans le silence des enceintes, il faut en ressortir pour convaincre d'autres collègues, pour intéresser des financeurs, des industriels, pour enseigner les étudiants, satisfaire l'appétit de connaissance du public. [...] les savants ne peuvent rester ni dans la foule ni entre eux (2010 : 163).

- 2 En vertu de cette conviction, je présenterai des arguments en faveur d'une certaine conception de l'engagement, qui s'appuie sur des choix théoriques articulés – analogues à la dialectique entre éthique de conviction et éthique de responsabilité – pour une analyse objective/scientifique de la subjectivité en langue et en discours et pour une conception

de l'objectivité qui fasse droit à l'histoire et au rôle de la subjectivité dans l'émergence des concepts ou la lutte des paradigmes, voire celle des places (1). Dans les deux cas, il s'agit d'éviter les écueils du relativisme absolu ou l'idéalisme objectiviste (2). Cela étaye ma conception d'une analyse du discours que j'ai pu qualifier d'engagée (Rabatel 2011a : 176), dont je voudrais préciser ici les contours en termes d'éthique, notamment d'éthique de la discussion, selon une conception du débat inspirée par une philosophie des Lumières qu'il est urgent de revivifier (Lucia 2009) (3).

## 1. L'engagement et les contraintes du travail scientifique, entre subjectivité et objectivité

- 3 Je précise d'emblée une limite de ce travail. Il se focalise sur la pertinence de la notion d'engagement dans l'activité de recherche en sciences du langage, relativement à l'objet langue et à l'activité de langage, au risque de laisser croire que le chercheur est une entité abstraite, totalement libre de ses choix. Tel n'est pas le cas. Si le linguiste jouit d'une autonomie relative, comparativement à d'autres savants, celle-ci est circonscrite, notamment par les politiques de la recherche, incitant aux recherches institutionnelles, aux appels à projets<sup>1</sup> qui posent en des termes inédits la question de l'engagement – ce qui nécessiterait une analyse sociologique de ces conditions : mais ce serait un autre travail. Partageant la conception de la socialité développée par Lemieux (2010 : 14, 20-21), je ne conçois pas le chercheur comme un *homo clausus*. Le chercheur, comme tout être humain, n'échappe pas aux contradictions, et plus encore celui qui est exposé à la prise de risque de l'engagement.
- 4 Comme le rappelle Koren, si l'engagement du chercheur est compatible avec la démarche scientifique en maints domaines, cette idée n'est pas dominante chez les linguistes, en France notamment, où on se réfère à un idéal de neutralité scientifique. Evidemment, je circonscris ma réflexion à l'Analyse du Discours (AD), car le débat se pose en des termes différents, en phonologie ou en syntaxe. Mais, même en AD, beaucoup de chercheurs revendiquent une posture de neutralité qui va de pair avec le choix d'analyses descriptives (Paveau et Rosier 2005, Rabatel 2011a : 176) et le refus de remarques sur le contenu. Or ce refus mériterait d'être interrogé : si je partage le rejet des analyses dites « de contenu » parce qu'elles paraphrasent le texte sans étudier la matérialité discursive, je comprends moins la méfiance généralisée envers le contenu. Ce problème s'aggrave avec les réticences universitaires face aux travaux transgressant les limites disciplinaires. Ces réserves n'encouragent guère la prise de risque de l'inter- ou de la pluridisciplinarité, qui permettraient pourtant de poser à nouveaux frais la question du contenu – bien évidemment dans ses articulations avec le plan de l'expression. Assurément, il faut être rigoureux dans le choix de ses corpus, hypothèses, expérimentations et analyses. Mais une chose est la rigueur, autre chose la prise en compte des raisons qui nous font agir en tant que chercheurs, autre chose encore la prise en compte des enjeux de toutes sortes qui accompagnent le travail du chercheur, dans et hors de son laboratoire, pour paraphraser Latour.

### 1.1 Rapport au champ, à l'Etat et à la société

- 5 L'épistémologie ou la sociologie des sciences – voir notamment les ouvrages récents dirigés par Remaud et al. 2012, Désveaux et de Fornel 2012, Haag et Lemieux 2012 –

montrent que les recherches sont situées (Latour), inscrites dans une histoire, un champ (Bourdieu), marquées par les conditions mêmes qui influent sur les objets de recherche et la prétendue indépendance des chercheurs. Autant ne pas ignorer que le choix des objets ou des paradigmes théoriques est situé dans un champ, qu'il y a des objets nobles et d'autres, jugés périphériques et que ceux qui tiennent un discours général et universalisant ont des intérêts particuliers ou de corps à tenir de tels discours, l'État lui-même ayant besoin de cette neutralisation, déshistoricisation, déconflictualisation pour pouvoir répondre à des intérêts sectoriels, ce à quoi servent notamment les Experts, les Sages et les Commissions (Bourdieu 2012 : 53-54). Si l'on ne peut a priori écarter l'hypothèse que des discours objectivants répondent à des préoccupations universalisantes, on ne doit pas oublier que, la plupart du temps, les sociétés masquent sous un discours objectif/universel des choix (subjectifs) en faveur d'intérêts catégoriels...

## 1.2 Rapport à soi

- 6 Si l'oubli de la subjectivité est coûteux, son déni aussi. Mieux vaut se connaître, non seulement pour éviter les dénis – l'illusion naïve de la liberté, de l'indépendance et de l'objectivité –, mais surtout pour pouvoir se méfier de soi ! Il y a un gouffre entre cette connaissance de soi qui doit être systématiquement questionnée – car c'est un des éléments fondateurs de la rationalité du langage (Reboul 1980) – et une position de neutralité scientifique qui ferait abstraction (ou table rase) de ce que l'on est, de ses choix (esthétiques, idéologiques, politiques, religieux, etc.). On ne voit pas au nom de quoi ne pas avoir de parti pris serait un avantage, ni en quoi une prise de position conduirait *de facto* à un rapport biaisé à l'objet, aux méthodologies ou aux théories. S'amputer de ce rapport à soi dans son travail de chercheur, en contradiction avec la dimension socialisée du moi, risque de faire sous-estimer théoriquement et pratiquement cette articulation-là. Voilà bien une question qui mériterait d'être interrogée, tant le sujet, en linguistique, est évacué avec l'eau du bain du psychologisme, ce qui est bien facile et qui est dommageable pour les dimensions sociales du sujet (Rabatel 2008a : 13-20 et Meschonnic 2012 : 86-89) – tout comme pour la saisie de la part des sujets-acteurs dans l'histoire. Pour penser le poids de l'interdiscours, des formations discursives, des idéologies, pour rendre compte des parcours, réseaux, modes de socialité ainsi que des choix des sujets, la multiplication de réflexions inter-, pluri- et transdisciplinaires paraît indispensable.

## 1.3 Rapport à l'objet et aux théories

- 7 Rien de moins naturel que le choix d'un objet ou d'un cadre d'analyse. Mieux vaut ne pas oublier qu'on a souvent la théorie de son corpus, au moment où l'on prétend ériger ses résultats en thèse générale... En outre, le chercheur doit interroger ses choix théoriques et méthodologiques, car jamais l'objet ne dispense du choix des cadres à partir desquels constituer, interroger, représenter les objets. L'exemple des statistiques et de leurs échelles, notamment, est bien connu. Le Bras et Todd invitent ci-dessous à ne pas être dupes des choix qui président à l'élaboration des cartes<sup>2</sup> et Bourdieu rappelle que nos catégories de perception sont déterminées par le réel avant d'influer sur le cours des choses :

Les cartes ne permettent pas une confrontation « objective » entre les données et leurs commentaires : elles illustrent ces commentaires. Elles sont intentionnelles parce qu'un même indice est susceptible de multiples représentations. Nous avons,

de façon générale, retenu dans cet atlas les procédés illustrant le mieux les thèses proposées. Prétendre le contraire serait admettre qu'il existe un mode de représentation universel, neutre, objectif. En beaucoup de domaines, cette subjectivité de la représentation paraît naturelle et même souhaitable : refuse-t-on au pianiste le droit à l'interprétation ? Empêche-t-on le photographe de choisir son point de vue ? Comme eux, nous avons choisi le bon « profil », ou, parfois, le mauvais. Au risque d'être théâtral, nous affirmons que la représentation est une *mise en scène*. Il serait aussi absurde d'adopter un relativisme absolu qu'un plat positivisme (Le Bras et Todd 2012 : 91).

Les idées interviennent comme des instruments de construction même de la réalité. Elles ont une fonction matérielle : tout ce que j'ai dit au long de cet enseignement reposait sur l'idée que les idées font les choses, que les idées font le réel, et que la vision, le point de vue, le *nomos* [...] sont constructrices de la réalité. [...] Nos « catégories de perception », comme disait Kant, sont historiquement construites (Bourdieu 2012 : 537-538).

- 8 Être dans un rapport problématisé aux objets et aux perceptions, y compris au plan linguistique (Bergounioux 2012 : 242), évite de verser dans l'objectivisme par rapport aux objets et par rapport à l'objet langue. Penser sa pratique en faisant un effort d'honnêteté et de rationalité évite aussi le psychologisme et le relativisme absolu. Latour rappelle opportunément qu'à rebours d'une phénoménologie de pacotille, déshistoricisée, avoir un point de vue est la condition même du travail scientifique, à certaines conditions :

Qu'est-ce qui vous fait penser qu'« adopter un point de vue » signifie « être limité » ? ou être spécialement « subjectif » ? [...] Si vous pouvez avoir différents points de vue sur une statue, c'est parce que la statue elle-même est en trois dimensions et vous permet, oui, *vous permet* de tourner autour. Si une chose rend possible cette multiplicité de points de vue, c'est qu'elle est très complexe, intriquée, bien organisée, et belle, oui, objectivement belle.

[...] Ne croyez pas à toutes ces foutaises sur le fait d'être « limité » à votre propre perspective. Toutes les sciences ont inventé des moyens pour se *déplacer* d'un point de vue à un autre, d'un cadre de référence à un autre. [...] C'est ce qu'on appelle la relativité. [...] Si je veux être un scientifique et atteindre à l'objectivité, je dois être capable de naviguer d'un cadre de référence à l'autre, d'un point de vue à l'autre. Sans de tels déplacements, je serais limité pour de bon dans mon point de vue étroit (Latour 2006 : 210-213).

- 9 Latour appelle à une pratique intellectuelle saisissant la complexité des objets à partir de PDV/cadres notionnels différents et parcellaires, afin de construire des vérités plus globales et intersubjectivement partagées, ce qui plaide en faveur du dialogue des disciplines (Charaudeau 2010). Au fond, renoncer à l'idéal de valeurs universelles, ne pas être dupe de ce qu'on appelle la « vérité » n'implique pas de renoncer à la recherche de savoirs attestés, de raisons partagées, de valeurs et de savoirs communs, de hiérarchisations. Mais cette relativité-là n'a rien à voir avec le relativisme sous ses versions faibles ou fortes, car la prise en compte du poids des points de vue dans l'analyse de la réalité ne conduit pas à poser que celle-ci n'aurait pas d'existence indépendamment des points de vue, ni que tous les points de vue se valent.

## 1.4 Rapport au langage et à l'objet langue

- 10 Penser la langue à travers le prisme de la subjectivité et de l'objectivité est un impératif pour le linguiste – et au-delà tous ceux qui ont affaire avec le langage –, dans la mesure où son objet porte fondamentalement les traces de la subjectivité des locuteurs :

Ailleurs [dans les autres sciences] il y a des choses, des objets donnés, que l'on est libre de considérer ensuite à différents points de vue. Ici [dans la science du langage] il y a d'abord des points de vue, justes ou faux, mais uniquement des points de vue, à l'aide desquels on crée secondairement les choses. [...] Voici notre profession de foi en matière linguistique<sup>3</sup>.

- 11 Saussure ne verse pas dans l'idéalisme – les objets existent indépendamment de nous –, mais il pose que le linguiste doit tenir compte de la médiation des langues pour une saisie des choses qui passe par la subjectivité de la référenciation, laquelle influe « secondairement » sur la réalité. Meschonnic, au terme d'une illustration du lien entre langage et histoire, à partir de conceptions nominalistes ou réalistes, fait allusion à ce credo fondamental de Saussure, longtemps ignoré ou sous-estimé :

L'éthique, et la politique, dépendent de la théorie du langage. Et semblent ne pas le savoir. [...] Il s'agit de la théorie du réalisme et du nominalisme. Du point de vue réaliste – on l'appelle réaliste parce qu'il suppose un lien de nature, un lien réel entre le mot et ce dont il parle, la réalité extérieure de ce dont il est question, de ce dont le mot est le nom [l'humanité, en l'occurrence] –, du point de vue réaliste, l'humanité existe, et les hommes, les individus, n'en sont que des fragments.

Du point de vue nominaliste – on l'appelle nominaliste parce que le mot qui désigne quelque chose est seulement compris comme un nom, sans relation de continuité avec ce à quoi il réfère, sans impliquer que ce à quoi il se réfère possède l'existence extérieure d'une chose – du point de vue nominaliste, seuls les individus existent, et l'humanité est l'ensemble des individus.

Question de point de vue, donc. Ce qui implique immédiatement que sur le langage, donc sur les rapports entre le langage et la pensée, entre le langage et le monde, il n'y a que des points de vue.

Dans les deux cas, selon les deux points de vue, il y a des individus. Mais le statut de la personne, le statut de l'humain, n'est pas le même. Du point de vue réaliste, la personne humaine, ne compte pas, ou plutôt l'individu compte, mais comme un numéro. Le nazisme qui tatouait des numéros sur les bras des juifs était un réalisme politico-raciste. Du point de vue nominaliste, un seul individu est la forme entière de l'humaine condition. C'est le statut nominaliste de la personne qui prédomine mondialement pour la défense du seul capitaine Dreyfus. L'ordre moral des antidreyfusards était le réalisme de la nation. Quitte à faire des faux.

La question est d'importance capitale. Parce qu'elle implique qu'il n'y a pas de vérité absolue et comme extérieure ou préalable à tout point de vue.

Ce n'est pas par hasard que, à ma connaissance, le premier à avoir posé, et reconnu, ce caractère primordial et préalable du point de vue, sur le langage, soit Saussure. Comme le montrent fortement les inédits publiés récemment [Ferdinand de Saussure, *Ecrits de linguistique générale*, Gallimard, 2002 NDA]. Parce que, avec cette inévitabilité du point de vue et avec la notion de systémativité, Saussure continue de révolutionner la pensée du langage. (Meschonnic 2012 : 81-83)

- 12 Le lecteur discutera l'automatisme du lien entre telle conception de la langue et telle pratique politique. Néanmoins, l'antisémitisme, le racisme, les totalitarismes, notamment, ont une *Weltanschauung* (Schiss 2011) en appui sur une conception stéréotypée du monde, des façons de dire essentialisantes. En situant ces phénomènes au niveau de la prédication (et de ses composants), Saussure et Meschonnic invitent les linguistes<sup>4</sup> à ne pas réduire l'intersubjectivité à l'un des couples à la dichotomie trop facile, langue/parole<sup>5</sup>, dénotation/connotation, modus/dictum, etc., ni même à ses seules manifestations les plus patentes, comme si leur estompement échappait à cette interrogation.
- 13 Pour cette raison, je considère que les chercheurs ont intérêt à affronter la question de la subjectivité : non pas s'y résoudre faute de mieux, mais pour penser cette dernière

comme une chance... à la condition de l'aborder avec objectivité. Comme le titre de cet article l'indique, je parle d'éthique de subjectivité et d'éthique d'objectivité car subjectivité et objectivité *obligent*. Elles obligent à un travail réflexif qui implique le refus de tout déni, comme on vient de le voir. Elles obligent également à répondre à un double défi : celui de penser la subjectivité aussi objectivement que possible et celui de penser l'objectivité en faisant place à la subjectivité.

## 2. Pour une dialectique des éthiques de subjectivité et d'objectivité dans les sciences du langage : retour sur un parcours en analyse du discours

- 14 Je distingue l'éthique de la morale, même si les termes viennent d'étymons grec (*ethos*) et latin (*mores*) parasynonymes (Quiniou 2002 : 11), en raison de la théorie saussurienne de la valeur, qui ouvre la porte à des redécoupages notionnels. Communément, la morale est un « discours normatif et impératif qui résulte de l'opposition du Bien et du Mal, considérés comme valeurs absolues ou transcendantes » ; l'éthique est un « discours normatif mais non impératif (ou sans autres impératifs qu'hypothétiques), qui résulte de l'opposition du *bon* et du *mauvais*, considérés comme valeurs simplement relatives » (Comte-Sponville 2001 : 218-219). Cette distinction est certes discutable – des travaux proposent de la morale une approche normative plus historicisée, moins transcendante (Canto-Sperber 2010) – mais elle structure les débats depuis longtemps, et, à ce titre, garde son intérêt.
- 15 La dimension relative de l'éthique m'importe, en tant que chercheur, parce qu'elle éclaire la praxis et permet de penser le complexe dans sa complexité, avec ambition et sans dogmatisme. Cela concerne l'objet langue, mais aussi le langage, dans toutes ses manifestations sociales. Quel sens plus spécifique y a-t-il à se réclamer de l'éthique dans les sciences du langage ? En intégrant la thèse d'une subjectivité fondamentale aux langues et en posant que cette subjectivité interne à la langue, doit être analysée par le linguiste. Cela n'a pas fondamentalement à voir avec la traduction d'une subjectivité externe, psychologique :
- La langue porte des traces de subjectivité, dans la façon de concevoir, nommer les référents, de les qualifier, de modaliser, de quantifier, d'organiser les prédications, de choisir tel ou tel plan d'énonciation (Kerbrat-Orecchioni 1980). Il s'ensuit que le sens est une re-présentation (Haillet 2007, Rabatel et Florea 2011), soumise aux calculs de l'énonciateur comme à ceux qu'il prête aux co-énonciateurs ou aux co-locuteurs éventuels, et cela dès les choix de dénotation du *dictum*. On est ici loin de l'idée de l'actualisation d'un vouloir dire extérieur à la langue d'un sujet maître de son discours. Ce qui est capital, c'est ce qui est dit, et, dans cette optique, l'auditeur ou le lecteur est décisif, plus que le locuteur, qui est d'ailleurs son propre auditeur (Bergounioux 2012, Mahrer 2012).
  - Les valeurs, émotions ne se laissent pas toujours identifier par des marques idoines, d'un point de vue sémasiologique, parce que la subjectivité, les émotions, valeurs, peuvent être inférées de segments ne comportant explicitement aucun des termes que les classifications estampillent comme tels.
  - La langue des prédications, est double, *bifrons* : elle communique sur l'objet du discours, elle dénote les référents et, dans le même temps, comme en surimpression, elle informe (sans forcément communiquer) sur le point de vue de l'énonciateur sur l'objet, sur la façon dont il

veut faire partager ce PDV à son/ses interlocuteurs, voire aussi à des destinataires additionnels (Rabatel 2008a).

- Cette subjectivité peut renvoyer à l'énonciateur primaire et/ou à des énonciateurs internes, individuels ou collectifs, et/ou à des énonciateurs externes, les dimensions hétéro- et auto-dialogiques et dialogales étant au cœur de la construction de l'intersubjectivité.
- Les fragments objectivants – effacement énonciatif (Vion 2001), naturalisation (Klinkenberg 2009 : 47), « rhétorique de la non rhétorique » des discours scientifiques académiques (Latour 2010 : 99) – relèvent de stratégies des agents (individus ou collectifs), qui ont intérêt à l'effacement, à la naturalisation et à l'universel.
- Que les énonciateurs s'engagent dans leurs discours ou pas, face à tels ou tels contenus propositionnels, est toujours analysable en termes de prise en charge, de non prise en charge, de prise en compte (Rabatel 2009, 2012b). Que le sens ne soit pas un, que plusieurs parcours puissent être construits n'empêche pas que l'on assigne dans l'interaction à tel énoncé ou discours une ligne discursive dominante – en lien avec une intentionnalité (re)construite après-coup –, ratifiée ou contestée par les interactants, marquant par là même qu'ils tiennent le producteur du message pour responsable de ses dires. Cette responsabilité est vaste : énonciative<sup>6</sup>, interactionnelle, sociale, elle peut même prendre des formes judiciaires – ce qui ne veut pas dire que je plaide pour une conception judiciarisée des relations humaines.

16 Ces caractéristiques entraînent des conséquences méthodologiques/théoriques importantes pour l'analyse d'une intersubjectivité fortement socialisée :

- Les positions énonciatives, par rapport aux objets/notions, positionnements et postures, par rapport aux autres (Rabatel 2012a) étant de nature intersubjective, interactionnelle, cognitive, axiologique et pratique gagnent à être articulés au travail des faces, aux luttes de places, de classes (sociales).
- Les marques étant rarement monovalentes, la pluralité des significations étant accrue par la mise en discours et par les processus inférentiels, l'analyse ne se borne pas à des disjonctions binaires à un seul niveau. D'où le cumul de niveaux d'analyse complémentaires, résultant de choix subjectifs, même s'ils sont rationalisés.
- Il s'ensuit qu'aucun paradigme ne rendra jamais compte du système et que les approches modulaires, éclectiques (Roulet 1999, Kerbrat-Orecchioni 2005 : 5, 22) sont légitimes si elles se fixent l'ambition d'articuler et de hiérarchiser les modules.
- Il s'ensuit enfin que tous les points de départ de l'analyse du langage sont légitimes, qu'il s'agisse de partir de la langue ou de la parole, pour peu que les chercheurs envisagent les effets « des phénomènes qui s'aperçoivent ensuite peu à peu dans l'autre moitié du langage » (Saussure 2002 : 273).

17 La dialectique des éthiques d'objectivité et de subjectivité invite à traiter la subjectivité aussi objectivement que possible et à intégrer la part des sujets dans la recherche d'une objectivité partagée. Car s'approcher des objets de recherche n'implique pas la forclusion du sujet ou des sujets sociaux, ni celle des débats occasionnés par leur analyse. Les descriptions des discours et des stratégies des agents peuvent être aussi objectives que possible, sans faire intervenir de critères idéologiques extérieurs à l'objet. Cet effort ne doit toutefois pas masquer l'existence de choix interprétatifs rationalisés – contrôlés par le repérage de marques internes au texte, choix certes justifiés ou justifiables –, qui restent néanmoins des choix personnels, au sens où un autre chercheur pourrait procéder à des analyses différentes, à partir d'une autre sélection d'items voire à partir de la même configuration, analysée avec d'autres critères. Tout autant que la subjectivité



gagne à être pensée objectivement, l'objectivité bénéficie de l'attention portée aux sujets et à leur subjectivité, ce qui permet une analyse en tension plus intéressante du monde social, qui fait place aux acteurs, aux conflits, aux trajectoires, aux réseaux sans oublier le poids des structures (Lahire 2007, Rabatel 2013c : 74).

- 18 On sait que la question éthique a mauvaise presse en linguistique (Paveau 2009 : 107), surtout pour ceux qui mettent en avant l'indifférence des systèmes aux questions morales. Ce qui est très vrai, la valeur est différentielle, du côté du système, mais n'exclut pas le rôle des sujets parlants<sup>7</sup>, comme le montrent les manuscrits de Saussure (Depecker 2012b). Au demeurant, il est un peu facile de saper la pertinence d'une problématique à s'attachant à ses caricatures, par exemple aux débats normatifs, puristes ou politiquement corrects qui ont accompagné certaines revendications politiques, féministes, antiracistes. De même que ces combats ne se réduisent pas à certains excès ou au ridicule dans la chasse aux « syllabes sales », la question éthique ne se borne pas à un normativisme prescriptif voire moralisateur. Je considère comme éthique toute analyse qui va au-delà des apparences, des idées reçues, des façons de parler simplifiant, essentialisant ou s'appuyant sur des prêts à penser doxiques tellement dominants qu'ils ne sont même plus sentis comme tels. Le linguiste peut ainsi traiter la dimension éthique du langage par rapport au prêt à dire/prêt à penser, aux euphémisations, à la peur de prendre la parole, etc. On se souvient des travaux de Moirand et Porquier 2008 à propos de l'utilisation métaphorique abusive de mots tels qu'« otage » ; de Rastier 2008 : 262s relativement au fait que les sites racistes et négationnistes usent plutôt du singulier que du pluriel, des syntagmes ou phrases en majuscules ; de Gaudin 2008 sur des stratégies argumentatives de mauvaise foi ; de Kerbrat-Orecchioni 2008 sur les liens entre *ethos* et éthique, notamment.
- 19 La construction socialisée des discours passe par des coopérations incessantes, plus ou moins harmonieusement négociées par les sujets en interaction, pris dans la praxis sociale. Mais il arrive aussi qu'il y ait des ratés, des déficits, dans la mesure où les représentations des événements (Rabatel et Florea 2011) ou encore l'organisation des débats reposent sur des comportements discursifs, des choix de *topics*, d'argumentaires ou d'arguments plus ou moins fallacieux, entraînant des relations biaisées aux interlocuteurs, au monde, au langage. Ce sont ces dysfonctionnements qu'il me semble intéressant de mettre au jour, en alliant description linguistique et critique éthique, non pas pour substituer une vérité partielle ou un dogme à un autre, mais pour participer à des approches plus respectueuses de la complexité des choses et des êtres et plus attentives aux formats de discussion et de coopération.
- 20 J'articule mes préoccupations énonciatives et argumentatives avec l'arrière-plan philosophique et politique que je viens de rappeler dans un certain nombre de mes travaux portant sur divers genres médiatiques<sup>8</sup>. Ce qui est fondamental, à mes yeux, c'est donc cette mise en relation de questionnements linguistiques portant sur des pratiques discursives avec la prise en compte des effets sociaux qui en découlent, à la lumière d'un questionnement éthique de nature politique. Exemplaire à cet égard est le lien entre prise en charge linguistique (Rabatel 2009, 2012a, b) et responsabilité sociale, lien qui est plus clair aujourd'hui qu'au début (Rabatel 2004, 2005, 2006, Rabatel et Chauvin 2006). Leurs relations ne relèvent pas du recouvrement : car il est possible de prendre en charge des propos irresponsables (on ne donnera pas de nom), d'être jugé responsable de propos que l'on n'a pas pris en charge (Flaubert à propos des discours indirects libres concernant Emma), de ne pas être tenu pour responsable des propos pourtant pris en charge (là aussi,

pas de nom...), voire d'être tenu responsable de propos renvoyés à l'envoyeur, à l'instar du fameux 'Casse-toi pauvre con' écrit sans guillemets sur une pancarte par un manifestant de Saint Lô, qui lui a valu condamnation pour offense au chef de l'État. Evidemment, il est difficile de prétendre que ce manifestant n'était que locuteur et qu'il ne faisait que reprendre l'énoncé en mention... et toute la difficulté est dans ces cumuls de mention et d'usage. Je distingue, quoique qu'il y ait un continuum, ce qui relève de la problématique linguistique de la prise en charge de la problématique plus politique de la notion de responsabilité, a fortiori de la notion de responsabilité collective, qui n'est recevable qu'à la jonction du politique et de l'éthique (Rabatel et Koren 2008, Rabatel 2008b, 2010b, 2011a, 2013d).

- 21 L'articulation entre problématiques énonciatives et éthico-sociales est également au cœur de l'analyse des discours représentés dans la presse écrite ou sur l'internet, à travers l'importance des problématiques argumentatives, et, notamment l'attention aux montages, aux effets probatoires des citations montrées, mises en exergue (Rabatel 2010a, 2011b), aphorisées (Maingueneau 2012). D'où aussi les travaux sur les effets conjoints de naturalisation avec effacement énonciatif et argumentation indirecte lorsque le discours primaire construit les événements en se réduisant à l'extrême (Rabatel 2006, 2010c) ; en naturalisant les choix des cadres notionnels qui assurent la visibilité de certaines façons de penser ou de certains groupes à l'exclusion de certain(e)s autres (Rabatel 2008b, 2010c) ; en neutralisant des points de vue qui s'opposent sans recours à des tiers (Rabatel 2010a). Ce sont aussi les mêmes soucis qui me rendent attentif aux différences de rapport de paroles des femmes ou des hommes politiques (Rabatel 2013b) ou encore aux points aveugles qui découlent de pratiques journalistiques critiques, notamment le *fact-checking* (Rabatel 2013a et à paraître). Toutes ces pratiques discursives renforcent souvent des idéologies dominantes. Voilà pourquoi, d'un simple point de vue professionnel, il semble possible de s'interroger sur elles. Il ne s'agit pas de demander aux journalistes ou aux chercheurs d'asséner « la » vérité – car la vérité elle-même se construit (Latour 2010) –, mais d'interroger de façon critique ces pratiques, réfutant les évidences et les vérités officielles y compris celles des déontologies professionnelles des journalistes ou des savants (Rabatel 2013c, d, e).
- 22 Ce qui se joue dans la critique, c'est la capacité d'interroger la co-construction des valeurs, des opinions, des savoirs, de faciliter leur discussion et, pour ce qui concerne les discours médiatiques, d'interroger des pratiques d'information, notamment dans les situations conflictuelles, de façon à faire émerger un « nous » (Jacques 1991, Muhlmann 2004) qui donne corps à une citoyenneté réinventée. Cette régulation croise « l'éthique de la discussion » d'Habermas (1992). Non pas parce qu'elle correspond à une norme indépassable, mais parce que, d'un point de vue pragmatique, il n'est pas d'autre moyen pour faire société ensemble que le souci de soi et des autres (Honneth 1992), dans un cadre démocratique dont le fonctionnement gagne à être toujours amélioré.

### 3. Engagement et prise de parti critique

- 23 Peut-être plus que dans d'autres paradigmes, le linguiste se réclamant de l'Analyse du Discours, sensible au dialogisme, aux genres, au poids de l'interdiscours est intéressé par les liens entre subjectivité, identité, altérité, collectivité. Cela peut influencer sur le choix des objets et corpus, des thématiques de recherche (François 1997, 2008) et entraîne parfois d'éventuelles retombées politiques, dans la mesure où le choix d'un regard décalé par

rapport aux façons de voir communes peut permettre « la production de savoirs et de visions du monde social alternatifs » (Haag et Lemieux 2012 : 14). Cependant, il n'y a pas de lien consubstantiel entre la critique et l'engagement au sens où la critique s'appuierait sur des considérations externes à la pratique et où, inversement, la critique sociale découlerait organiquement de choix théoriques internes, comme cela a été abondamment montré, récemment encore, à propos des positions politiques de F. de Saussure (Gandon 2011). C'est dire que le lien entre critique interne et externe est problématique, et c'est la raison pour laquelle nombre de chercheurs posent une coupure radicale entre leur pratique savante et leur pratique militante (Doury, dans le présent numéro), à supposer qu'ils en aient une, car le lien de l'une à l'autre n'est pas automatique. Je comprends cette distinction, et, d'une certaine façon, sa nécessité, parce que le mélange des genres est dangereux. Néanmoins, cette coupure est moins nette qu'il y paraît, comme le montre l'exemple même de Foucault, en dépit de son désir de marquer la distance entre ses activités académiques et ses choix politiques ou citoyens (Fassin 2012 : 266). Toutefois, si le chercheur est conscient de ces dangers, il peut s'ouvrir à des préoccupations plus politiques, à la condition de ne pas se leurrer sur le saut entre la position critique principielle du savant et la position engagée du citoyen chercheur...

- 24 Quelles sont donc les caractéristiques essentielles de l'engagement tel que je le conçois, ainsi que ses possibles articulations avec le travail du linguiste ? Compte tenu de la subjectivité foncière du langage comme matériau et des choix méthodologiques de l'AD, il me semble difficile d'échapper à tout engagement. Certaines considérations personnelles, extralinguistiques, concernent mes centres d'intérêt et influent sur le choix de mes corpus – et, à un moindre degré, sur la méthode, du fait de son autonomie relative. Je choisis généralement des questions qui, en sus de l'intérêt des phénomènes linguistiques à investiguer, font écho à des problématiques anthropologiques, sociales, politiques. Mais la frontière entre extralinguistique et linguistique est poreuse : plus que le choix des corpus, c'est leur mode de questionnement qui est déterminant, dans la mesure où il est possible d'avoir un questionnement linguistique avec son arrière-plan anthropologique, social, politique y compris sur des corpus a priori éloignés de telles préoccupations. Réciproquement, les méthodes peuvent être amenées à évoluer sous l'influence de considérations extralinguistiques qui font voir des phénomènes linguistiques inaperçus ou sous-évalués jusqu'alors.
- 25 Je suis partisan d'un engagement raisonné, (auto-)contrôlé, qui n'exonère rien de la critique, aussi trouvé-je que le point de vue de I. et N. Fairclough – « la science sociale critique a non seulement pour but de décrire les sociétés mais également de les évaluer par rapport à l'idéal de ce qu'elles devraient être si elles veulent cultiver le bien être de leurs membres » (*apud* Maingueneau 2012b) – est restrictif car cet idéal même doit être interrogé. L'engagement relève, pour moi, d'une *prise de parti* allergique à l'*esprit de parti* privilégiant des intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général – notion qui mériterait discussion<sup>9</sup>. On retrouve là l'idéal des Lumières évoqué en préambule :
- Si je savais quelque chose qui me fût utile, et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime (Montesquieu, *Mes pensées*).
- 26 Cette critique vise aussi le chercheur dans sa pratique scientifique, au plan théorique et méthodologique. L'analyse linguistique, en appui sur les « axiomes » précédents, montre qu'il est impossible de distinguer faits et commentaires, difficile de faire le tri entre vérité

(avec ses divers régimes) et valeurs, de séparer la dimension purement spéculative de l'action. Ces questionnements débusquent une subjectivité qui se pare parfois du masque de l'objectivité ou interrogent les points aveugles de certaines pratiques subjectives ou objectives. À tous ces titres, l'engagement du linguiste interroge autant la méthode que les interprétations, il vise à dessentialiser, dénaturer, à interroger les conditions mêmes des débats (Latour 2010 : 167, 188-189), le caractère construit, situé, des représentations, des argumentations<sup>10</sup>, dans l'optique de l'éthique de la discussion habermasienne. C'est en quoi l'engagement est critique, problématisant, et en quoi il a des répercussions politiques, éthiques, aux antipodes de tout discours prescriptif, normatif, moralisateur sur les contenus ou les façons de dire (Rabatel 2013c, d). Ces discours sont vains, et il y a un ridicule certain à vouloir faire la police quand on n'est pas capable de faire la loi, pour paraphraser Foucault (1990 : 36).

- 27 Cela oblige à une certaine éthique de la critique : viser moins la critique des individus ou la stigmatisation de coupables qu'aider à comprendre ou à rectifier des visions, des pratiques erronées, ou contreproductives. En ce sens, « la critique c'est le contraire de critiquer » (Fassin 2012 : 270) et aucun domaine ne doit lui échapper. L'engagement du chercheur n'oblige pas nécessairement à des prises de positions politiques dans tel ou tel domaine, mais il ne l'exclut pas. C'est affaire de choix, de disponibilité, de confiance dans l'avenir. Car l'engagement, volontariste, optimiste, fait le pari que certaines pratiques discursives et scientifiques sont à privilégier parce qu'elles alimentent un cercle vertueux, favorisant le réfléchir ensemble pour penser les approches conflictuelles relatives au complexe – et sans doute aussi, quoique le lien ne soit pas automatique, le vivre ensemble.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1 (Paris : Gallimard)
- Bergounioux, Gabriel. 2012. « Affordance : de la structure de la langue à la fonction du discours chez E. Benveniste », Brunet, Émilie & Rudolf Mahrer (éds). *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale* (Paris : L'Harmattan, Académia), pp. 241-260
- Bourdieu, Pierre. 2012. *Sur l'Etat. Cours au Collège de France 1989-1992* (Paris : Éditions Raisons d'agir et Éditions du Seuil)
- Bruno, Isabelle. 2008. *À vos marques, prêts... Cherchez !* (Paris : Éditions du Croquant)
- Canto-Sperber, Monique. 2010. *La morale du monde* (Paris : Presses universitaires de France)
- Cavaillé, Jean-Pierre. 2012. « Pour un usage critique des catégories en histoire », Haag Pascale & Cyril Lemieux (dir). *Faire des sciences sociales. Critiquer* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales), pp. 121-147
- Charaudeau, Patrick. 2010. « Pour une interdisciplinarité 'focalisée' dans les sciences humaines et sociales », *Questions de communication* 17, 195-222
- Comte-Sponville, André. 2001. *Dictionnaire philosophique* (Paris : Presses universitaires de France)

- Danblon, Emanuelle. 2012. « Aristote dit-il encore quelque chose au XXI<sup>e</sup> siècle ? », *Questions de communication* 21, 25-36
- Depecker, Loïc. 2012a. (éd.) *L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure. Langages* 185
- Depecker, Loïc. 2012b. « Le concept de 'valeur' dans les manuscrits saussuriens », *Langages* 185, 109-124
- Desveaux, Emmanuel & Michel de Fornel (éds). 2012. *Faire des sciences sociales. Généraliser* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- Fassin, Didier. 2012. « Sur le seuil de la caverne. L'anthropologie comme pratique critique », Haag, Pascale & Cyril Lemieux (dir). *Faire des sciences sociales. Critiquer* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales), 263-287
- Foucault, Michel. [1978] 1990. « Qu'est-ce que la critique ? Critique et *Aufklärung* », *Bulletin de la société française de philosophie* 84, vol. 2, 35-63
- François, Frédéric. 1997. « Discuter pour quoi faire ? », Delamotte-Legrand, Régine, Frédéric François & Louis Porcher (éds). *Langage, éthique, éducation* (Mont-Saint-Aignan : Publications de l'université de Rouen) 119-176
- François, Frédéric. 2008. « L'engagement du chercheur et l'"objectivité" », Delamotte-Legrand, Régine & Claude Caitucoli (éds). *Morales langagières* (Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre), 267-289
- Gandon, Francis. 2011. *La morale du linguiste. Saussure entre Affaire Dreyfus et massacre des Arméniens (1894-1898)* (Limoges : Éditions Lambert-Lucas)
- Gaudin, François. 2008. « Retour à Sokal et Bricmont », Delamotte-Legrand, Régine & Claude Caitucoli (éds). *Morales langagières* (Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre), 123-138
- Habermas, Jürgen. [1991] 1992. *De l'éthique de la discussion* (Paris : Flammarion)
- Haag, Pascale & Lemieux, Cyril. (dir.) 2012. *Faire des sciences sociales. Critiquer* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- Haillet, Pierre Patrick. 2007. *Pour une linguistique des représentations discursives* (Bruxelles : DeBoeck)
- Honneth, Axel. [1992] 2000. *La lutte pour la reconnaissance* (Paris : Éditions du Cerf)
- Jacques, Francis. 1991. « Consensus et conflit : une réévaluation », Parret, Herman (dir). *La communauté en paroles. Communication, consensus, ruptures* (Liège : Mardaga), 97-123
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage* (Paris : Armand Colin)
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005. *Le discours en interaction* (Paris : Armand Colin)
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2008. « Ethique et éthos dans les pratiques langagières », Delamotte-Legrand, Régine & Claude Caitucoli (éds). *Morales langagières* (Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre), 73-94
- Klinkenberg, Jean-Marie. 2009. *Petites mythologies belges* (Liège : Les Impressions nouvelles)
- Koren, Roselyne. 1996. *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme* (Paris : L'Harmattan)
- Lahire, Bernard. 2007. *La condition littéraire* (Paris : Éditions de la Découverte)

- Latour, Bruno. 2006. *Changer de société ~ Refaire de la sociologie* (Paris : Éditions de la Découverte)
- Latour, Bruno. 2010. *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques* (Paris : Éditions de la Découverte)
- Laval, Christian. 2009. « La réforme managériale et sécuritaire de l'école », in Gori Roland, Cassin, Barbara & Christian Laval (éds). *L'appel des appels. Pour une insurrection des consciences* (Paris : Mille et une Nuits), 153-168
- Le Bras, Hervé & Emmanuel Todd. [1981] 2012. *L'invention de la France. Atlas anthropologique et politique* (Paris : Gallimard)
- Lemieux, Cyril. (dir) 2010. *La subjectivité journalistique* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- Lucia. 2009. *Les Lumières contre elles-mêmes. Avatars de la modernité* (Paris : Kimé)
- Mahrer, Rudolf. 2012. « Vers une linguistique de la parole, à partir de Benveniste », Brunet, Émilie & Rudolf Mahrer (éds). *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale* (Paris : L'Harmattan), pp. 197-239
- Maingueneau, Dominique. 2012a. *Les phrases sans texte* (Paris : Armand Colin)
- Maingueneau, Dominique. 2012b. « Introduction », *Argumentation et analyse du discours* 9. <http://aad.revues.org/1345>
- Mazas, Sylvain. 2012. *Ce livre devrait me permettre de résoudre le conflit au Proche-Orient, d'avoir mon diplôme, et de trouver une femme*, vol. 1. Éditions Vraoum, collection autobiographie, [www.wraoum.eu](http://www.wraoum.eu).
- Meschonnic, Henri. [2004] 2012. « L'Humanité, c'est de penser libre », *Langage, histoire, une même théorie* (Lagrasse : Verdier), 77-94
- Moirand, Sophie & Rémy Porquier. 2008. « De l'éthique de la nomination à l'éthique de l'interprétation », Delamotte-Legrand, Régine & Claude Caitucoli (éds). *Morales langagières* (Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre), 139-153
- Muhlmann, Géraldine. 2004. *Du journalisme en démocratie* (Paris : Payot)
- Paveau, Marie-Anne & Laurence Rosier. 2005. « Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique », consultable sur le site <http://www.johannes-angermueller.de/deutsch/ADFA/paveaurosier.pdf>
- Paveau, Marie-Anne. 2009. « L'éthique, les morales langagières, le courage de la vérité », *Le français aujourd'hui* 167, 105-113
- P.É.C.R.E.S. 2011. *Recherche précarisée, recherche atomisée. Production et transmission des savoirs à l'heure de la précarisation* (Paris : Raisons d'agir)
- Quiniou, Yvon. 2002. *Études matérialistes sur la morale* (Paris : Kimé)
- Rabatel, Alain. 2004. « La déliaison des énonciateurs et des locuteurs dans la presse satirique », *Langage et Société*, 110, 7-23
- Rabatel, Alain. 2005. « La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue », *Marges linguistiques* 9, 115-136
- Rabatel, Alain. 2006. « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire », *Semen* 22, 71-85

- Rabatel, Alain. 2008a. *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome 1. Les points de vue et la logique de la narration. Tome 2. Dialogisme et polyphonie dans le récit* (Limoges : Éditions Lambert-Lucas)
- Rabatel, Alain. 2008b. « Pour une conception éthique des débats politiques dans les médias : répondre *de, devant, pour*, ou les défis de la responsabilité collective », *Questions de communication* 13, 47-69
- Rabatel, Alain. 2009. « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée », *Langue française*, 162, 71-87
- Rabatel, Alain. 2010a. « Analyse pragma-énonciative des s/citations du site d'Arrêt sur images », *Argumentation et analyse du discours* 4
- Rabatel, Alain. 2010b. « Le traitement médiatique des suicides à France Télécom de mai-juin à mi-août 2009 : la lente émergence de la responsabilité du management dans les suicides en lien avec le travail » *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, tome LV, vol. 1, 31-52
- Rabatel, Alain. 2010c. « Deux modes de représentation idéologique people du pouvoir, lors du premier anniversaire de la présidence de N. Sarkozy », *Semen* 30, 147-167
- Rabatel, Alain. 2011a. « La levée progressive du tabou des responsabilités socio-professionnelles dans les suicides en lien avec le travail à France Télécom, de fin août à octobre 2009 », *Questions de communication* 20, 175-198
- Rabatel, Alain. 2011b. « Analyse énonciative des s/citations du site d'Arrêt sur images », Marnette, Sophie & Laurence Rosier (éds). *Citations et pragmatique des genres de discours* (Louvain : Academia Bruylant), 13-36
- Rabatel, Alain. 2012a. « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Tranel* 56, 23-42
- Rabatel, Alain. 2012b. « Sujets modaux, instances de prise en charge et de validation », *Le Discours et la langue* 3-2, 13-36
- Rabatel, Alain. 2013a. « La rubrique « Désintox » de *Libération* : nouvelle rubrique, nouveau genre ou nouvelle pratique journalistique ? », Monte, Michèle & Gilles Philippe (éds). *Des textes aux genres, Hommages à Jean-Michel Adam* (Lyon : Presses universitaires de Lyon)
- Rabatel, Alain. 2013b. « La rubrique « Désintox » représente-t-elle de la même façon la parole des hommes et des femmes politiques ? La variable genrée au prisme de la sélection des informations et de la syntaxe », Actes du Ve colloque Ci-Dit, *Rapporter, être rapporté : une affaire de genre ?*, Stockholm (à paraître)
- Rabatel, Alain. 2013c. « Ethique, point(s) de vue et rapport aux différents régimes de vérité », Guérin, Charles, Gilles Siouffi & Sandrine Sorlin (éds). *Le rapport éthique au discours* (Berne : Peter Lang), 65-80
- Rabatel, Alain. 2013d. « La gestion des points de vue dans les conflits : responsabilité énonciative, valeurs et éthique », Tordesillas, Marta (éd). Madrid (à paraître)
- Rabatel, Alain. 2013e. « Les apports de l'analyse des discours médiatiques : de l'interprétation des données à la critique des pratiques discursives et sociales », *Dacoromania* XVIII-1, 35-50
- Rabatel, Alain. 2013f. « Saussure déposerait-il un projet ANR ? », Table ronde de l'Association de Sciences du Langage, 18 janvier 2013, [www.asl.net](http://www.asl.net)
- Rabatel, Alain & Andrée Chauvin-Vileno. 2006. « La "question" de la responsabilité » de *Semen* 22, 5-24

- Rabatel, Alain & Roselyne Koren. 2008. « La responsabilité collective dans la presse », *Questions de communication* 13, 7-18
- Rabatel, Alain & Marie-Laure Florea. 2011. « Représentations de la mort dans les médias d'information », *Questions de communication* 19, 7-28
- Rastier, François. 2008. « Linguistique appliquée à la prévention du racisme », Delamotte-Legrand, Régine & Claude Caitucoli (éds). *Morales langagières* (Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre), 251-265
- Rastier, François. 2012. « Lire les textes de Saussure », *Langages* 185, 7-20
- Reboul, Olivier. 1980. *Langage et idéologie* (Paris : Presses universitaires de France)
- Remaud, Olivier, Jean-Frédéric Schaub & Isabelle Thireau. (éds) 2012. *Faire des sciences sociales. Comparer* (Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- Roulet, Eddy. 1999. *La description de l'organisation du discours* (Paris : Didier)
- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale* (Paris : Gallimard)
- Schiss, Jean-Louis. (éd.) 2011. *Théories du langage et politique des linguistes. Langages* 182
- Van Eemeren, Frans & Rob Grootendorst. 1996. *La nouvelle dialectique* (Paris : Editions Kimé)
- Vion, Robert. 2001. « Effacement énonciatif' et stratégies discursives », De Mattia, Monique & André Joly (éds). *De la syntaxe à la narratologie énonciative* (Gap, Paris : Ophrys), 331-354
- Weber, Max. [1919] 1963. *Le savant et le politique*, trad. de l'allemand par J. Freund (Paris : Plon)

## NOTES

1. Sur les politiques managériales de la recherche, à travers des organismes (étatiques ou non) tels que l'ANR, l'AERES, voir Bruno 2008, Laval 2009, P.É.C.R.E.S. 2011.
2. D'une façon générale, toute représentation, tout schéma, posent problème : le lecteur trouvera une illustration très amusante et talentueuse de ces difficultés dans Mazas 2012, une BD au titre qui est en lui-même tout un programme : *Ce livre devrait me permettre de résoudre le conflit au Proche-Orient, d'avoir mon diplôme, et de trouver une femme*. Se reporter plus particulièrement au chapitre 2.
3. Saussure, vers 1910, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 12, 1954 : 57-58, in PLG 1 : 39-40, voir aussi Saussure 2002 : 67
4. Ils ne sont pas les seuls exposés aux dangers du réalisme, les historiens aussi, et, en fait, toutes les disciplines, à des degrés divers (Cavaillé 2012).
5. Voir Depecker 2012a et Rastier 2012
6. Cela concerne donc l'énonciateur premier, que je nomme le principal (Rabatel 2005), et vaut pour tous les contenus, pas seulement pour ceux qui ont une visée argumentative.
7. Ce rôle étant plus évident dans l'évolution des pratiques et des genres.
8. Je me borne à mes travaux sur les médias, les plus immédiatement en prise avec la question de l'engagement, mais je pourrais faire le « même » exercice avec mes analyses du discours des textes littéraires ou religieux, qui, au-delà de certaines spécificités, relèvent de préoccupations analogues.
9. Sans ouvrir cette discussion, je note qu'il y a certainement un lien entre le but social que j'assigne aux discours médiatique, politique, didactique – favoriser ce qui permet l'émergence d'un « nous » revivifié, de faire société entre parties contractantes qui, bien que n'ayant pas les mêmes intérêts, ont malgré tout intérêt à trouver des compromis équitables, en se mettant



honnêtement à la place des autres (Rabatel 2013a,b) – et mon attention aux questions de point de vue et d'empathie.

10. J'évoquais plus haut les Lumières ; j'aurais pu invoquer aussi les mânes d'Aristote et sa rhétorique, qui a encore quelque chose à nous dire au 21<sup>e</sup> siècle (Danblon 2012)...

---

## RÉSUMÉS

Cet article traite de l'engagement en analyse du discours, à partir de la nécessité d'une double prise en compte, celle d'une analyse objective/scientifique de l'intersubjectivité d'une part, et celle d'une étude de l'objectivité qui fasse droit à l'histoire et aux enjeux dont l'émergence des concepts est porteuse, au plan cognitif comme à celui de la lutte des places et des paradigmes, d'autre part. Puis, revenant sur certains travaux personnels consacrés aux discours médiatiques il plaide pour un engagement réflexif, (auto-)contrôlé, critique, qui favorise une certaine éthique de la discussion.

This paper deals with the notion of commitment in discourse analysis and focuses on the need to conduct a double analysis: on the one hand, an objective/scientific analysis of intersubjectivity, and, on the other hand, a study of objectivity which takes into consideration history and the issues the emergence of concepts promotes, both at a cognitive level and at that of a clash of paradigms and positions. Finally, revisiting some personal studies on media discourses, this article argues for a reflexive, (self)controlled, critical commitment which encourages a particular ethical approach to dialogue.

## INDEX

**Mots-clés** : analyse du discours, engagement, éthique, objectivité, subjectivité

**Keywords** : commitment, discourse analysis, ethics, objectivity, subjectivity

## AUTEUR

**ALAIN RABATEL**

Université de Lyon 1, ICAR